

Timo Obergöker

Les journaux de confinement de Leïla Slimani et de Marie Darrieussecq – Histoire d'un malentendu

Immediately after French President Macron declared the lockdown of the country, French writers Marie Darrieussecq and Leïla Slimani have published their lockdown journals, Slimani in *Le Monde*, Darrieussecq in *Le Point*. However the reception was indeed problematic, in that most critics insisted on their class privilege, romanisation of an unbearable experience for normal citizens, to mention a few. Our text explores the reasons for this problematic reception: we show that the lockdown has brought to the surface a whole set of traumata closely linked to the German Occupation. What is more, we explore the changing role of the author in French society. The author is not the nearly sacred institution Roland Barthes describes in his *Ecrivain en vacances*, he has become a celebrity like any other. The diary (*journal intime*) has strong female connotations, thus allowing for misogynistic stereotypes to flourish. Finally, we argue that Annie Ernaux's *Journal du dehors* is a more appropriate literary approach to the urgency of sanitary, economic and social crisis.

1. La guerre contre le virus

La crise du coronavirus a fait paraître les passions, les crises, les névroses collectives, les angoisses de la société française comme sous une loupe de grossissement. Quelques exemples : la polémique autour de la chloroquine prônée par le Professeur Raoult se présente, avec un peu de recul, comme une histoire typiquement française d'un combat des chefs, entre Paris et la province (Marseille en plus, la rivale historique de Paris), laquelle vient révéler une certaine défiance des Français envers la parole savante, inévitablement lente, hésitante, incertaine et également envers un certain élitisme parisien. Ou, pour le dire avec une boutade, les 67 millions de sélectionneurs de l'équipe tricolore de football se sont mués, en un rien de temps, en autant d'experts en épidémiologie. Les comparaisons avec l'Allemagne, nombreuses dans la presse, de droite comme de gauche, font ressortir un rapport conflictuel avec le voisin d'outre-Rhin, muni lui de lits en soins intensifs, de tests, de masques. Dans la lignée du vocabulaire martial utilisé par le Président de la République dans son allocution télévisée avec sa phrase-choc "Nous sommes en guerre" (Macron 2020, s.p), les comparaisons avec l'Allemagne ne manquaient pas d'évoquer un passé douloureux. La 'défaite sanitaire' française était assimilée à celle de 1940, cette étrange défaite dépeinte par Marc Bloch dans son texte éponyme. Elle a mobilisé autant de souvenirs de la guerre profondément ancrés dans l'imaginaire

collectif et véhiculés par les films de guerre qui passent régulièrement à la télévision française. Ainsi, l'attestation dérogatoire permettant une sortie quotidienne fut surnommée 'Ausweis', les personnes qui s'accordaient une certaine liberté avec les consignes gouvernementales étaient dénoncées en grand nombre 'comme en 1940', les promeneurs paisibles incriminaient les joggeurs assimilés aux 'collabos' car on soupçonnait la présence accrue du virus dans leur transpiration.

Dans son étude dédiée à l'imaginaire microbien le chercheur zurichois Philipp Sarasin soulève la question de savoir pourquoi ce sont justement les virus et les microbes qui viennent révéler les fantasmes enfouis d'une société et parle d'un 'noyau phantasmatique' ('ein phantasmatischer Kern') ainsi que d' "un ensemble dense d'idées et de stéréotypes dotés d'une grande profondeur historique et qui sont profondément ancrés dans notre imaginaire essentiellement occidental" ('ein dichter Vorstellungskomplex mit großer historischer Tiefe und [...] einer bestimmten Vorurteilsstruktur im vornehmlich westlichen Imaginären') (Sarasin 2004 : 32). Nous allons voir par la suite que la crise du coronavirus a fait rejaillir, de manière brusque, tout un ensemble d'idées enfouies dans l'imaginaire collectif français. Finalement, la pandémie a mis en évidence l'attachement des Français à leur fonction publique, à l'hôpital, au système éducatif, à la police, tous impliqués de manière directe dans le combat contre cet ennemi invisible. Elle a produit ainsi une nouvelle hagiographie. Les héros du quotidien sont souvent des femmes, dans la mesure où ce sont les métiers indispensables au fonctionnement d'un pays qui sont les plus féminisés et les plus mal payés. Ce fait va révéler toute son importance à la lumière de ce qui va suivre.

2. Journaux de confinement

Peu avant la déclaration du confinement par le Président de la République le soir du 16 mars 2020, de nombreux Parisiens quittaient la capitale et ses logements exiguës afin de s'installer dans leur maison de campagne ou chez leur famille en province. L'analyse des données de téléphonie mobile a permis de mieux appréhender l'ampleur de ce mouvement, près d'un million de personnes ont quitté la capitale en quelques jours, un chiffre dépassant effectivement celui de l'Exode de 1940 (Untersinger 2020). Parmi ces Parisiens, Leïla Slimani, Prix Goncourt 2016 pour *Chanson douce*, contrainte d'abandonner sa tournée de publicité pour son livre récent *Le pays des autres*, s'installe dans sa maison de campagne en Normandie. Dès le lundi 16

mars, jour où sera officialisé le confinement par le discours du Président de la République, elle se mettra à publier dans *Le Monde* de brèves chroniques qui abordent les sujets les plus divers, son journal du confinement. La première est consacrée au sentiment d'irréalité qui s'est emparé de tout le monde, cette réalité quasi-féerique d'un arrêt total du cours normal des choses contrastant avec la réalité médicale amère qui a occasionné cet arrêt (Slimani 2020a). Elle rajoutera une photo d'une idylle matinale en Normandie, par une magnifique matinée de mars. Par ailleurs, dans les textes suivants, elle parle d'une lettre de Scott Fitzgerald, confiné en 1920 dans le sud de la France (Slimani 2020 b), de la joie de lire Alexandre Dumas et son *Comte de Monte-Cristo*, grand confiné de l'histoire littéraire (Slimani 2020c), des gestes solidaires et humains si importants pendant une telle période. Par ailleurs, elle discute le rôle déterminant des femmes, historiquement, bien davantage que celui des hommes, familières des situations d'enfermement et de réclusion (Slimani 2020d).

De la même manière, la nuit avant le confinement, Marie Darrieussecq va quitter Paris avec son mari et ses enfants afin de s'installer au Pays Basque chez ses parents, fuyant ainsi l'exiguïté de leur appartement parisien. Elle va consacrer quelques notes brèves au confinement publiées dans *Le Point*. Celles-ci expriment des soucis auxquels de nombreux Occidentaux ont dû faire face : habituer les parents âgés aux nouvelles formes de faire ses emplettes, s'assurer du suivi scolaire des enfants avec de nouvelles formes d'apprentissage, faire face à l'inquiétude d'une crise qui risque de secouer les institutions culturelles. Elle parle également des balades effectuées à la plage, des nouvelles formalités à effectuer avant de sortir. Le titre de son journal est en effet quelque peu racoleur : "Nous planquons au garage notre voiture immatriculée à Paris." (Darrieussecq 2020) Ni le journal de Slimani ni celui de Darrieussecq ne contiennent des éléments offensants, perturbants, pourtant leur réception était des plus problématiques. Sur les réseaux sociaux les critiques fusaient, leur reprochant une approche 'bourgeoise', une romantisation de leur privilège de classe, une écriture mièvre, une édulcoration d'une expérience insupportable pour d'autres. Deux textes me paraissent particulièrement significatifs :

Brain Magazine était particulièrement axé sur les aspects de classe sociale :

Alors avis aux écrivains bien mis qui voudraient se lancer dans ce nouveau genre littéraire qui sent le renfermé : sortez-vous les doigts du nombril mes petites cailles. Les récits intimistes de la classe bourgeoise, c'est déjà foutrement pénible en

temps de "paix", alors aujourd'hui ça ne passe plus. Vous le dites bien dans votre texte, Leïla, tout le monde n'a pas votre chance. (Lemaître 2020)

Plus violente encore, la critique de *Marianne* :

En découvrant ses mots, je m'en suis voulue de songer que Marie-Antoinette jouant à la fermière à Trianon n'aurait pu être plus éloignée de la peur, l'angoisse du peuple. Une crise sanitaire agit comme un révélateur d'inégalités sociales. De notre devise 'liberté égalité fraternité' dont nous sommes si fiers, que reste-t-il lorsque nous sommes attaqués ? Sitôt que notre chère, si chère liberté est remise en cause, l'égalité se montre un idéal et non une réalité.

Nos élites intellectuelles me semblent parfois hors sol, comme si la révolution française n'a pas eu lieu dans tous les domaines, et que seule une certaine classe sociale était autorisée à exprimer le goût de l'époque. Hélas, les écrivains, penseurs et artistes ne se cantonnent pas nécessairement à trois arrondissements bourgeois du centre de Paris, je regrette que *Le Monde* l'ait oublié. (Durcet 2020)

En effet, deux raisons semblent justifier la vindicte populaire à laquelle tant Slimani que Darrieussecq durent faire face : un certain anti-parisianisme, auquel vient s'ajouter une attitude anti-bourgeoise et anti-élites déjà palpable lors du mouvement des gilets jaunes. Le site de la RTBF, la télévision francophone belge, publia également régulièrement des parodies de leur journal de confinement, où une bourgeoise s'enfuit à Tahiti avec son mari. Au vu de la puissance d'une crise révélatrice des passions et névroses collectives, dans ce qui va suivre, nous chercherons à fournir des raisons susceptibles d'expliquer l'âpreté des réactions.

3. Echec d'une posture

La notion de posture littéraire, élaborée par Jérôme Meizoz, renvoie à un lien qui s'établit entre l'écriture littéraire (style, thèmes abordés) et la mise en scène qui l'accompagne. De fait, l'écrivain en tant que figure publique utilise les médias afin de se donner un genre, être perçu d'une certaine manière, corroborer l'image qu'il voudrait que l'on se fasse de lui (Meizoz 2007). Comme le font noter Frédérique Giraud et Emilie Saunier (2012) :

Plus précisément, Jérôme Meizoz définit la posture comme l'ensemble des dimensions non-discursives ('l'ensemble des conduites non-verbales de présentation de soi : vêtements, allures, etc. ') et discursives ("l'ethos discursif ") d'un écrivain. Le terrain d'observation est double : externe d'une part, c'est-à-dire la présentation de soi dans les contextes où la personne incarne la fonction-auteur (interventions dans les médias, discours de prix littéraires, habits, maquillage, etc.) ; interne d'autre part, à savoir la construction de l'image de l'énonciateur dans et par les textes (une telle ' performance discursive ' renvoyant à un certain positionnement dans le champ littéraire). Dans cette perspective, la notion de posture permet de dépasser l'approche strictement interne ou externe des œuvres en pensant l'articulation entre l'auteur, les caractéristiques textuelles, le champ littéraire et la société.

Certaines postures sont particulièrement marquantes, celle de Michel Houellebecq, de Virginie Despentes, d'Amélie Nothomb, pour n'en mentionner que certaines. Pour ce qui est de Slimani et de Darrieussecq, malgré la posture qu'elles entendaient prendre, celle d'écrivaines engagées, mères de famille, filles de parents vulnérables, solidaires avec tous les confinés, bienveillantes, celle-ci a été renversée par les twittos qui ne voyaient que privilège de classe, élitisme, romantisation d'une expérience insoutenable pour le plus grand nombre. Effectivement, le rapport entre l'extérieur et l'intérieur a été bouleversé par le confinement, là où l'être non-confiné dispose d'une sphère privée habituellement inaccessible et d'une sphère publique qui lui permet de développer sa posture. Cette dernière s'est effondrée subitement : en raison de l'esthétique produit par le logiciel zoom, notre sphère protégée a été fragilisée car exposée, soudainement, à un grand nombre de personnes. La relative aisance des nantis est devenue visible dans la mesure où la limite séparant la personne privée et la personne publique s'est effondrée. Il convient de noter que ni Leïla Slimani ni Marie Darrieussecq n'ont exposé de façon indécente leur aisance matérielle, or la photo de l'idylle normande de Slimani et le fait de cacher une voiture parisienne dans le garage ont suffi pour mobiliser un soupçon général, antérieur au confinement. Ce soupçon s'est exprimé au premier chef dans les réseaux sociaux. Quand bien même ni Leïla Slimani ni Marie Darrieussecq ne disposent de comptes, Twitter est un forum idéal de mise en scène de soi et représente du même coup, un espace qui permet à toutes sortes de colères de s'exprimer, leur donnant de la sorte un forum éphémère. De fait, les deux écrivaines ont été toutes les deux victimes d'un énorme ressentiment anti-élites, elles furent emportées par la vague de ressentiment qu'exprime le mot-dièse #Guillotine2020. En effet, face à la contradiction entre richesse matérielle de l'intérieur des vedettes et la posture pseudo-solidaire prise pendant le confinement (Santolaria 2020), la colère populaire s'est cherché une issue ; l'utilisation du terme 'guillotine' est ici riche en potentialités historiques.

L'effacement entre la vie intérieure de l'écrivain et le cadre extérieur dans lequel il évolue n'est pas le fait des réseaux sociaux. En effet, historiquement, les grands reportages effectués par les magazines comme *Paris Match* ont déjà contribué à effacer partiellement la séparation entre l'écrivain public et l'écrivain privé. Pendant un court instant, le grand écrivain français partage l'intérieur de son lieu de villégiature avec un journaliste et un photographe. Roland Barthes, dans son texte 'L'écrivain en vacances' publié dans les *Mythologies* de 1957, fait état de

L'ambivalence qui entoure la figure publique de l'écrivain, dont la presse à l'époque aimait à faire des reportages. En effet, ses *Mythologies* sont un inventaire des micro-histoires qui circulent dans la société française des années 1950, et Barthes cherche à dévoiler ce que la manière dont les Français parlent de la Citroën DS (texte des *Mythologies* indubitablement le plus connu) révèle des passions collectives des Français pendant cette période. Et pour ce qui est de l'écrivain en vacances, Barthes identifie une profonde dialectique qui semble régir la perception de l'écrivain ; en effet le fait de mettre en avant son besoin de vacances le prolétarise, comme si l'activité d'écrire équivalait à l'éprouvant travail physique d'un ouvrier dans une usine dont il a besoin de se remettre pendant ses vacances bien méritées, Or, Barthes nous met en garde :

Pouvoir publiquement l'écrivain d'un corps bien charnel, révéler qu'il aime le blanc sec et le bifteck bleu, c'est me rendre encore plus miraculeux, d'essence encore plus divine, les produits de son art. Bien loin que les détails de sa vie quotidienne me rendent encore plus proche et plus et plus claire la nature de son inspiration. (Barthes 2003: 695)

Ainsi, le fait de mettre en avant son statut réel et son existence physique revient à mettre en exergue son statut quasi divin. Or, il convient de noter que ce statut divin est en train de changer profondément. Le double corps du roi, théorisé par Kantorowicz (2020) est aussi le double corps de l'artiste, tant charnel que métaphysique. L'écrivain, tel le roi, possède un corps réel qui le relie au corps de la nation, le corps réel incarne ainsi un corps collectif, imaginaire. L'écrivain français jouissait pendant de longues années d'une sanctuarisation presque totale. On peut citer, à titre d'exemple la fameuse citation du général de Gaulle à propos de Sartre, On n'emprisonne pas Voltaire!, après que ce dernier a signé le manifeste de 121, ce qui lui normalement aurait valu une peine de prison (Egea 2017). Or, ce système est en train de subir des changements profonds. En effet, un écrivain comme Gabriel Matzneff dont les textes escamotaient à peine ses actes sexuels avec des mineures et mineurs (et dont témoigne le récit troublant de Vanessa Springora, *Contentement*), ne profite plus dorénavant de l'impunité que lui assurait sa contiguïté avec l'espace politique. Désormais, il doit répondre de ses actes. Le corps réel a fini par l'emporter sur le corps symbolique. Dans un article consacré à l'affaire Matzneff, un journaliste étatsunien s'est étonné de l'existence d'un réel système littéraire en France, mélangeant la sphère politique et celle littéraire :

De Voltaire à Hugo et de Zola à Sartre, la France est un pays où la figure de l'écrivain est sacralisée. D'innombrables rues parisiennes portent le nom d'hommes de lettres, comme pour marquer physiquement leur extraordinaire influence. Chaque mercredi, *La Grande Librairie* consacre 90 minutes de prime time aux sorties littéraires sur une des principales chaînes de télévision française. M. Matzneff n'est peut-être pas l'un des plus grands écrivains français, mais il a largement bénéficié de cette tradition. Il est l'auteur de plus de 50 romans, collections d'essais et volumes de journaux qui ne seraient sans doute jamais parvenus en librairie si l'industrie avait été plus soucieuse de ses résultats financiers. (Norimitsu 2020: s.p)

Difficile en effet de comparer un écrivain mineur accusé d'actes pédocriminels avec deux écrivaines à succès du XXI^e siècle qui toutes les deux ont gagné des prix littéraires importants. Or elles ont dû faire les frais d'une certaine désacralisation de la figure de l'écrivain qui, devenu 'people' comme un autre, est sujette à la même vindicte populaire que les stars affichant de manière trop ostensible leur bien-être matériel. Or, il convient de noter néanmoins que certains aspects liés au genre sont également à l'œuvre et méritent que l'on s'y attarde.

4. Genre et genre

En effet, les deux écrivaines n'étaient pas les seules à partager avec le grand public leurs impressions, leurs lectures, leurs difficultés pendant le confinement. Le metteur en scène et écrivain Wajdi Mouawad, qui va publier un journal du confinement sur la plateforme *soundcloud*, Eric Chevillard, qui anime le site *autofictif.fr*, consacrent également de longues réflexions à l'expérience du confinement (Rosier 2020). Quand bien même ces chroniques ressemblent à maints points de vue aux journaux de confinement de Darrieussecq et de Slimani, aucune critique aucun reproche de romantiser une expérience douloureuse, de profiter de sa position bourgeoise ne se sont fait entendre. Deux poids, deux mesures ? L'expérience masculine est-elle par définition moins pesante, moins douloureuse ? L'homme confiné use-t-il d'une écriture moins mièvre, moins édulcorée, moins romantisante ? En effet, la journaliste Hélène Pierson épingle ce sexisme de confinement en termes suivants :

Ce constat fait, le choix des cibles, ainsi que la nature et la violence des critiques auxquelles elles ont été exposées deviennent beaucoup plus cohérents. Leïla Slimani, mais aussi Marie Darrieussecq et Lou Doillon, également attaquées, ne sont pas considérées comme des artistes, mais comme des précieuses forcément ridicules. À cette figure repoussoir des 'indécents', on oppose celle de la femme honnête, généralement anonyme, voire la sainte des temps modernes : l'infirmière, la caissière, l'étudiante boursière dans son 15m², etc. Une logique vieille comme le patriarcat. Aujourd'hui, la manière la plus simple pour une autrice d'écrire sur le confinement en étant crédible, c'est d'écrire *contre* les bourgeoises, quitte à insister sur sa propre précarité. L'homme qui parle de lui, quelle que soit sa classe sociale, peut prétendre à l'universalisation de son propos. La femme, si elle fait de même, est dans l'obligation de se justifier. (Pierson 2020)

Il n'est pas inintéressant, pour le contexte qui nous intéresse ici, de s'interroger sur le genre du journal intime auquel recourent les deux écrivaines. Comme le fait noter Jean Rousset, l'écriture intime demande de la régularité - il est soumis à une clause d'apparence légère, mais redoutable, il doit respecter le calendrier- comme le disait Maurice Blanchot (1959 : 224) et est marquée par une certaine immédiateté dans les réflexions que l'on met sur papier. Or, et Jean Rousset (1986) insiste là-dessus, il est condamné à rester un genre sans lecteur, dans sa variante classique du moins. Or, à l'ère de la médiatisation des journaux de l'écrivain et d'Internet, c'est davantage un journal ex-time qu'il conviendrait de parler. Nous retrouvons derechef la dichotomie, discutée à plusieurs reprises, entre l'intérieur et l'extérieur laquelle se fait jour ici. Ce sont les travaux de Philippe Lejeune qui apportent des éléments supplémentaires concernant le genre du journal intime, d'emblée un genre genré. Le titre de son ouvrage *Le moi des Demoiselles* est éloquent en ce qu'il annonce que le genre du journal intime s'est vu assigner, au cours des siècles, un double stigmat. Ce sont les petites filles d'une certaine couche sociale qui en écrivent et qui, ce faisant, se conforment à un certain nombre de principes d'écriture prédéfinis. Lejeune (1993: 11) d'expliquer :

Ces jeunes filles sont toutes bourgeoises ou nobles, toutes à marier. Le modèle du journal leur est proposé par des éducatrices, dès l'époque de la première communion. Elles le reprennent à leur compte vers quatorze ou quinze ans quand, leur éducation terminée, elles entrent dans la période pré-nuptiale. Elles l'abandonnent la veille de leur mariage. Toutes ne se marient pas. Certaines entrent en religion. D'autres se vouent au célibat.

Face au recours à un genre marqué doublement, d'un point de vue tant genré que générique, la bonne vieille haine du bourgeois rejoint la bonne vieille misogynie. La double implication, genrée et générique du journal intime explique le reproche d'une expérience trop rose, couleur là aussi significative, car marquée à la fois *filles* et *bourgeoises*. C'est ainsi à la conjonction entre position au sein du champ littéraire (littérature jouissant d'un certain succès commercial), position géographique des écrivaines (Paris), genre du journal intime et position d'écrivaine, qu'il convient de situer le tollé suscité par ces journaux. L'allusion à Marie-Antoinette (établissant des rapports étroits avec le mot-dièse #Guillotine2020) trahit une profonde méfiance vis-à-vis de femmes non-prolétaires dès lors qu'elles entretiennent des relations trop proches (réelles ou imaginaires) avec le pouvoir politique. Leïla Slimani par exemple s'est vu attribuer il y a quelques années la fonction d'ambassadrice de

la Francophonie par Emmanuel Macron, elle intervient de temps en temps dans la presse classique (notamment dans *Le Monde*, mais aussi dans l'hebdomadaire *Le 1*) mais elle prend rarement position directement en faveur du pouvoir actuel. On peut en dire de même de Marie Darrieussecq, plus discrète sans doute. Il est erroné de faire d'elles des écrivaines d'État.

Nous l'avons vu, le confinement a basculé le rapport entre le privé et le public, entre ce qui appartient à la sphère intérieure et celle extérieure. Annie Ernaux, dans la préface de son *Journal du dehors*, questionne la capacité-même du journal intime à mieux appréhender qui on est. N'est-ce pas justement le monde qui nous entoure, ses contradictions, ces acteurs, qui est susceptible de nous renseigner sur nous-mêmes ?

Et je suis sûre maintenant qu'on se découvre soi-même davantage en se projetant dans le monde extérieur que dans l'introspection du journal intime – lequel, né il y a deux siècles, n'est pas forcément éternel. Ce sont les autres, anonymes côtoyés dans le métro, les salles d'attente, qui par l'intérêt, la colère ou la honte dont ils nous traversent, réveillent notre mémoire et nous révèlent à nous-mêmes. (Ernaux 1996 : 10)

La période du confinement a exacerbé cette tendance. Les citoyens ont combattu leur solitude, leurs angoisses, leur peur de la mort, en faisant leur des nouvelles formes de solidarité et d'altruisme, participant aussi à ce que nous avons discuté antérieurement : une posture. La nouvelle héroïne de la période du confinement est l'infirmière, l'hôtesse de caisse, l'étudiante confinée seule dans sa chambre de 9m². Expérience intérieure s'il en est, le confinement est une période de quête d'extériorité, de solidarité, d'altruisme et dans ce sens, le dehors d'Annie Ernaux se prête davantage à une quête de sens que l'intériorité du journal intime (en réalité tout sauf intime). En effet, la période du confinement a réactualisé une autre figure, celle de l'écrivain engagé qui prend directement et immédiatement position afin de dénoncer les dysfonctionnements de la société. Cette réactualisation de la figure de l'intellectuel se reflète du point de vue de la matérialité dans l'édition quotidienne et gratuite des *Tracts* de Gallimard, à la base une collection de volumes peu chers qui commentent l'actualité. Devenus gratuits, ces tracts commentent l'actualité et surtout s'imaginent, en herbe, le monde d'après. Annie Ernaux y a publié justement une lettre ouverte au Président de la République dans laquelle elle a dit sa colère sur le piètre état du système de santé, les coupes budgétaires, les inégalités sociales que le confinement a révélés de manière criante et laquelle contient une allusion discrète à nos deux écrivaines confinées.

Nous sommes nombreux à ne plus vouloir de ce monde dont l'épidémie révèle les inégalités criantes, le gouffre qui existe entre le confinement d'une famille de sept personnes dans 60m² et celui des résidents secondaires à la campagne ou à la mer. Nombreux à vouloir, au contraire, un monde où les besoins essentiels, se nourrir sainement, se soigner, se loger, s'éduquer soient garantis à tous, un monde dont les solidarités actuelles montrent justement la possibilité. (Ernaux 2020 : 197)

5. Remarque conclusive

Alexandre Gefen parle de la vocation de la littérature contemporaine à réparer le monde, tel le titre de son essai de 2017. Avec la fin de "l'intransitivité du verbe écrire" et au vu de l'émergence de la littérature de développement personnel, le texte littéraire remplit, de plus en plus souvent, une fonction thérapeutique. Face à la crise sanitaire qui dissimule une crise sociale, économique mais également culturelle, tant Leïla Slimani que Marie Darrieussecq ont sans doute cherché à s'inscrire dans cette mission réparatrice de la littérature. L'échec de cette posture ne tient pas à des raisons textuelles, mais s'explique par des motifs situés à l'extérieur du texte littéraire : position changeante de l'écrivaine au sein du champ littéraire, sa position sociale, dimension genrée du genre littéraire, pour n'en mentionner que certains.

Le malentendu des journaux de confinement est un cas d'école pour le triomphe de la forme sur le contenu, la victoire du paratexte sur le texte. Ainsi, nous avons vu que derrière une simple question d'appartenance sociale se fait jour un vaste spectre de raisons : haine du bourgeois, misogynie, recours à un genre comportant une certaine connotation genrée mais aussi perception changeante de l'écrivain dans l'espace public. Le tollé médiatique provoqué par ces journaux de confinement nous met en garde également contre un profond ressentiment contre les élites qui se répand en France. Anne-Marie Thiesse fait noter dans sa *Fabrique de l'écrivain national* : "Nation littéraire entre toutes, la France est sans doute celle qui a développé le rapport le plus étroit entre le littéraire et le national. " Les polémiques littéraires cachent à bien des reprises des conflits latents dans la société française, laquelle a de sérieux soucis à se faire.

Bibliographie

Barthes, Roland (2003): "L'écrivain en vacances", in: *Œuvres complètes*, tome 1 (1942–1961). Paris: Seuil, 691–695.

Blanchot, Maurice (1959): *Le livre à venir*. Paris: Gallimard.

Bloch, Marc (1990): *L'étrange défaite*. Paris: Gallimard.

- Darrieussecq, Marie (2020): "Nous planquons dans le garage notre voiture immatriculée à Paris", in: *Le Point*, 20.03.2020. [https://www.lepoint.fr/culture/marie-darrieussecq-nous-planquons-au-garage-notre-voiture-immatriculee-a-paris-19-03-2020-2367952_3.php, 14.09.2020]
- Durcet, Diane (2020): "Journal de confinement. La vie un peu trop rose de Leïla Slimani", in: *Marianne*, 19.03.2020. [<https://www.marianne.net/debattons/billets/journal-du-confinement-la-vie-un-peu-trop-rose-de-Leïla-slimani>, 14.09.2020]
- Egea, Pierre (2017): "Le président de la République et la liberté d'expression", in: Bioy, Xavier / Laquéze, Alain / Rambaud, Thierry / Rouvillois, Frédéric (Hgg.): *Le Président de la Ve République et les libertés*, Paris : CNRS éditions.
- Ernaux, Annie (1996): *Journal du dehors*. Paris: Gallimard.
- Ernaux, Annie (2020): "Monsieur le Président, je vous écris une lettre", in: *Tracts de crise. Des virus et des hommes*. Paris : Gallimard.
- Gefen, Alexandre (2017): *Réparer le monde. La littérature française face au XXIe siècle*. Paris : Gallimard.
- Giraud, Frédérique / Émilie Saunier (2012): "La posture littéraire à l'épreuve de deux cas empiriques", in: *CONTEXTES*, 24.01. 2012. [<http://journals.openedition.org/contextes/489215>, 14.09.2020]
- Kantorowicz, Ernst (2020): *Les deux corps du roi*. Paris: Gallimard. [1957]
- Lejeune, Philippe (1993): *Le Moi des desmoiselles. Enquête sur les journaux de jeunes filles*. Paris: Seuil.
- Lemaître, Felix (2020), "Lettre ouverte aux écrivaines bourgeoises qui voudraient nous refourger leur journal de confinement", in: *Brain Magazine*, 19.03.2020. [<https://www.brain-magazine.fr/article/brainorama/60184-Lettre-aux-ecrivains-bourgeois-qui-voudraient-nous-refourguer-leur-journal-de-confinement>, 16.09.2020]
- Macron, Emmanuel, "Adresse aux Français, le 16 mars 2020". [<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/03/16/adresse-aux-francais-covid19>, 07.10.2020]
- Meizoz, Jérôme (2007), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève: Slatkine.
- Onishi Norimitsu (2020): "Un écrivain français – et l'élite française au banc des accusés", in: *New York Times*, 11. 02. 2020. [<https://www.nytimes.com/fr/2020/02/11/world/europe/france-gabriel-matzneff-pe-dophilie.html>, 14.09.2020]

- Pierson, Hélène (2020): "Leïla Slimani – Madjid Mouawad, le sexisme déconfiné", in: *Zone critique*, 25.03. 2020. [<https://zone-critique.com/2020/03/25/slimani-mouawad-sexisme-deconfine>, 14.09.2020]
- Rosier, Laurence (2020): "Entre intimité et sociologie. Autour des journaux de confinement", *RTBF*, 02.04.2020. [https://www.rtb.be/info/dossier/les-grenades/detail_entre-intimite-et-sociologie-reflexions-autour-des-journaux-de-confinement-une-chronique-de-laurence-rosier?id=10473079, 14.09.2020]
- Sarasin, Philipp (2004): *Anthrax . Bioterror als Phantasma*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Santorlaria, Nicolas (2020): " #guillotine2020, un hashtag contre la déconnexion des élites et le confinement romantisé des célébrités", in: *Le Monde*, 15.05.2020. [https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/05/15/guillotine2020-ascenseur-pour-l-echafaud-numerique_6039788_4497916.html, 14.09.2020]
- Slimani, Leïla (2020a): "Le journal de confinement de Leïla Slimani, jour 1: J'ai dit à mes enfants que c'était un peu comme la Belle au Bois dormant", in: *Le Monde*, 18.03.2020. [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/18/le-journal-du-confinement-de-Leïla-slimani-jour-1-j-ai-dit-a-mes-enfants-que-c-etait-un-peu-comme-dans-la-belle-au-bois-dormant_6033596_3232.html, 14.09.2020]
- Slimani, Leïla (2020b): "Le journal de confinement de Leïla Slimani, jour 2: En ces temps de solitude et de mélancolie Francis Scott Fitzgerald est un merveilleux compagnon", in: *Le Monde*, 20.03.2020. [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/20/Leïla-slimani-en-ces-temps-de-solitude-et-de-melancolie-francis-scott-fitzgerald-est-un-merveilleux-compagnon_6033877_3232.html, 14.09.2020]
- Slimani, Leïla (2020c): "Le journal de confinement de Leïla Slimani, jour 3: Ce qui compte alors, c'est peut-être la bonté qui préserve les cœurs et nous protège du sentiment de l'absurde", in: *Le Monde*, 24.03.2020. [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/24/Leïla-slimani-ce-qui-compte-alors-c-est-peut-etre-la-bonte-qui-preserve-les-c-urs-nous-protège-du-sentiment-de-l-absurde_6034259_3232.html, 14.09.2020]
- Slimani, Leïla (2020d): "L'expérience du confinement, de l'enfermement, de l'immobilité fait partie de l'histoire des femmes". [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/29/leila-slimani-l-experience-du-confinement-de-l-enfermement-de-l-immobilite-fait-partie-de-l-histoire-des-femmes_6034825_3232.html, 14/09/2020]
- Thiesse, Anne-Marie (2019), *La fabrique de l'écrivain national*. Entre politique et littérature. Paris : Gallimard.
- Untersinger, Martin. "Confinement. Plus d'un million de Franciliens ont quitté la région parisienne en une semaine", in: *Le Monde*, 26.03.2020. [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/03/26/confinement-plus-d-un-million-de-franciliens-ont-quitte-la-region-parisienne-en-une-semaine_6034568_4408996.html, 14.09.2020]